Le Canada se souvient

Numéro spécial de la Semaine des vétérans - Du 5 au 11 novembre 2019

Combattre dans la campagne d'Italie

La campagne d'Italie a été l'un des plus importants efforts militaires déployés par le Canada au cours de la Seconde Guerre mondiale. La première action de nos troupes a eu lieu lors de l'invasion de la Sicile par les Alliés le 10 juillet 1943, où les Canadiens ont joué un rôle clé en repoussant les forces ennemies de cette île chaude et poussiéreuse. Leur tâche suivante a été d'attaquer l'Italie continentale et nos soldats y ont débarqué le 3 septembre 1943.

Image : Musée canadien de la guerre

German Anti-Tank Position : *tableau de guerre de Lawren P. Harris représentant les combats en Italie.*

L'Italie était un endroit où il était difficile de combattre. Une grande partie du pays est montagneuse avec de nombreuses vallées profondes coupées par des rivières. Le climat peut être rude, avec des étés torrides et des hivers étonnamment froids. Les défenseurs allemands étaient habiles et utilisaient le terrain à leur avantage, nos soldats faisant souvent face à des tirs nourris depuis les collines, alors qu'ils tentaient de se frayer un chemin vers le nord du pays.

Les combats ont été âpres et les vétérans canadiens de la campagne d'Italie se souviennent encore aujourd'hui des batailles à Ortona, dans la vallée du Liri et sur la rivière Savio. Nos troupes n'ont toutefois pas participé à la victoire finale des Alliés en Italie, car on avait commencé à les transférer dans le nord-ouest de l'Europe en février 1945 pour se joindre à la 1re Armée canadienne qui allait libérer les Pays-Bas.

Plus de 93 000 Canadiens ont servi bravement en Italie pendant la Seconde Guerre mondiale. Malheureusement, près de 6 000 Canadiens sont morts et quelque 20 000 autres ont été blessés. Pour marquer le 75e anniversaire de cette campagne, des activités commémoratives auront lieu au Canada et à l'étranger. Comment vous souviendrez-vous?

Toujours debout

Le sergent Daniel J. MacDonald de l'Île-du-Prince-Édouard a servi dans le régiment *Cape Breton Highlanders* en Italie pendant la Seconde Guerre mondiale. Il a été grièvement blessé au cours des combats sur la rivière Senio le 21 décembre 1944, perdant son bras et sa jambe gauches lors de l'explosion d'un obus allemand à proximité. Daniel MacDonald n'a toutefois pas laissé ces blessures entraver le reste de sa vie. Il est retourné à l'Î.-P.-É. où il a pratiqué l'agriculture, s'est marié et a élevé sept enfants. Élu à l'Assemblée législative provinciale en 1962, il est ensuite entré en politique fédérale, devenant ministre des Anciens Combattants dans les années 1970 avant de décéder en 1980.

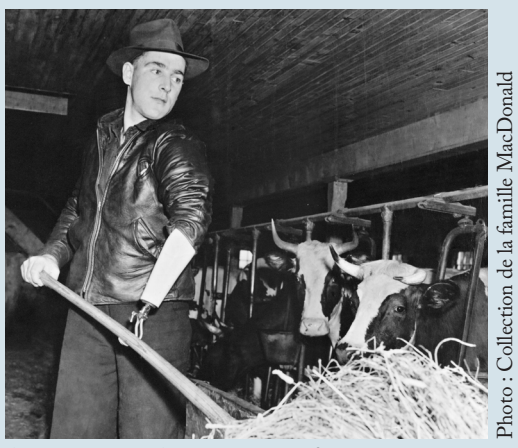

Photo : Collection de la famille MacDonald

Daniel J. MacDonald sur sa ferme.

Prise d'assaut de la plage Juno

L'un des chapitres les plus célèbres de la Seconde Guerre mondiale s'est déroulé en Normandie, en France, le 6 juin 1944. Cette date, maintenant connue dans l'histoire sous le nom de « jour J », a vu les troupes canadiennes, britanniques et américaines débarquer en France pour entamer la libération de l'Europe occidentale après plus de quatre années d'une dure occupation allemande.

Quelque 14 000 soldats canadiens ont débarqué sur la plage Juno le jour J, bravant le feu nourri en esquivant les mines, les obstacles, les barbelés et autres défenses ennemies. Quatre cent cinquante parachutistes canadiens ont également sauté au-dessus de la France occupée ce matin-là, et des milliers de marins et d'aviateurs canadiens ont aidé à soutenir l'assaut allié. À la fin du 6 juin 1944, de toutes les forces alliées, les Canadiens avaient poussé le plus loin à l'intérieur des terres, mais ils ont payé un lourd tribut; 359 de nos soldats ont perdu la vie ce jour-là. Ce n'était que le début de la sanglante bataille de Normandie, mais les Alliés avaient enfin réussi à percer une brèche dans la « forteresse Europe ».

Roger Charbonneau, de Hull, décrit l'angoisse avant son saut en parachute lors du jour J :

« Je suis dans l'avion, j'ai la tête entre les deux jambes et je me dis : Est-ce que je vais revenir, moi, pour voir mes parents? Puis là, j'ai fait une prière et j'ai dit : Je vous fais mes adieux, mon père puis ma mère, mes deux sœurs, mon frère, et je ne sais pas si je vais revenir. »

Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-128791

Des soldats canadiens et des chars d'assaut débarquent à Courseulles-sur-Mer, en France, le 6 juin 1944.

Restaurer la paix à l'autre bout du monde

Les membres des Forces armées canadiennes ont servi à beaucoup d'endroits dans le monde au fil des ans, mais l'un des plus éloignés était le Timor-Oriental. Plus de 600 Canadiens ont servi dans ce petit pays tropical situé à plusieurs centaines de kilomètres au nord de l'Australie dans le cadre de missions de soutien de la paix qui ont débuté il y a vingt ans cette année.

Le Timor-Oriental a été une colonie du Portugal jusqu'aux années 1970, lorsque son avenir politique a déclenché une guerre civile. Dans la controverse, le pays est devenu une province d'Indonésie en 1976 et des années de règne brutal ont suivi. Lorsque la violence généralisée a repris à la fin des années 1990, de nombreuses personnes ont été tuées et jusqu'à 700 000 résidents ont été déplacés. Les Canadiens ont participé à d'importantes missions multinationales au Timor-Oriental entre 1999 et 2001 pour aider à rétablir la paix et la sécurité.

Les Forces armées canadiennes ont envoyé le NCSM *Protecteur*, des soldats du Royal 22e Régiment et des avions de transport au Timor-Oriental. Ils se sont acquitté de tâches telles que la sécurité, la construction d'un camp, la réparation d'écoles et d'hôpitaux, l'approvisionnement des navires de guerre et le transport de marchandises depuis l'Australie, jusqu'à leur départ en 2001, lorsque la situation politique a commencé à s'améliorer.

Photo : Ministère de la Défense nationale

Un hélicoptère des Forces armées canadiennes livre du matériel au Timor-Oriental.

Sergent Frank Jérome—héros de guerre autochtone

Frank Narcisse Jérome, du Québec, a été l'un des soldats canadiens les plus héroïques de la Première Guerre mondiale. Mi'kmaq de la Gaspésie, membre de la Première Nation Gesgapegiag, il s'est enrôlé dans le Corps expéditionnaire canadien en juin 1916 et a traversé l'océan la même année. Jérome a vu de violents combats en France et en Belgique avec le 14e Bataillon (*Royal Montréal Regiment*), prenant part à des batailles majeures à des endroits comme la crête de Vimy, la cote 70, Passchendaele et aux combats des « cent jours du Canada » lors des trois derniers mois du conflit.

Il a fait preuve d'un courage exceptionnel sur les champs de bataille du front occidental et est devenu l'un des 39 Canadiens qui ont reçu la Médaille militaire à trois reprises pendant la Première Guerre mondiale. Jérome a gravi les échelons pour devenir sergent et, bien qu'il ait été blessé au combat, il a survécu au conflit pour rentrer chez lui en 1919, un brillant exemple du service de milliers d'Autochtones dans l'armée canadienne au fil des ans.

Fabuleux exploits aériens en Corée

L'un des meilleurs pilotes de chasseurs à réaction américains pendant la guerre de Corée était en fait un Canadien. Ernest Glover, de l'Ontario, a obtenu ses ailes à l'adolescence après s'être enrôlé dans l'Aviation royale du Canada (ARC) pendant la Seconde Guerre mondiale. Il s'est rapidement avéré être un aviateur compétent, effectuant des missions de combat aérien au-dessus de l'Europe occupée. En 1943, son avion a été abattu par les tirs ennemis et il a passé le reste de la guerre dans un camp de prisonniers de guerre allemand.

Les dures conditions auxquelles il a été exposé pendant qu'il était en captivité n'ont pas empêché Ernest Glover de voler à nouveau pendant la guerre de Corée. Il faisait partie de la vingtaine de pilotes de chasse canadiens qui ont servi dans l'armée de l'air américaine dans le cadre d'un échange avec des militaires de notre pays. Ernest Glover a piloté le puissant chasseur à réaction F-86 Sabre pendant son service en Corée. Il a participé à 58 missions et à de féroces combats contre des MiG-15 de fabrication soviétique, abattant trois chasseurs ennemis, soit le plus grand nombre parmi les pilotes canadiens pendant la guerre de Corée. Ses exploits en vol ont valu au Capitaine d'aviation Glover la Croix du service distingué dans l'Aviation américaine et la Croix du service distingué dans l'Aviation du Commonwealth (DFC). Il est revenu de Corée et a continué à servir son pays pendant près de 20 ans. Il prit sa retraite au début des années 1970.

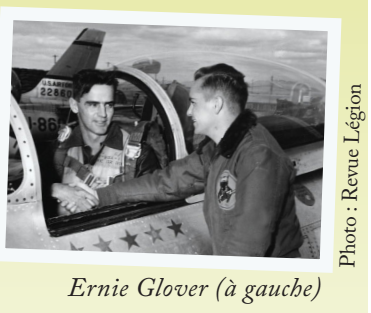

Photo : Revue Légion

Ernie Glover (à gauche)

Retour sur l'Afghanistan

L'effort militaire le plus connu de notre pays au cours des dernières années a été la mission du Canada en Afghanistan. Plus de 40 000 membres des Forces armées canadiennes ont pris part aux opérations en Afghanistan entre 2001 et 2014, ce qui en fait le déploiement de troupes le plus important du pays depuis la Seconde Guerre mondiale.

Les opérations de combat et le travail dans un environnement très hostile représentaient une grande partie de ce que nos hommes et nos femmes en uniforme ont vécu là-bas, surtout lorsqu'ils étaient basés dans la province instable de Kandahar, mais il y avait d'autres aspects à la mission. De nombreux vétérans se souviennent avec fierté des projets humanitaires, de développement de l'infrastructure et d'édification de la nation que le Canada a entrepris en Afghanistan. Des efforts comme la construction d'un barrage et de routes, l'accès des filles à l'école, ainsi que la formation de la police et des forces militaires afghanes ont aussi été des éléments importants de la mission du Canada.

Le service en Afghanistan a souvent été très dangereux et quelque 158 membres des Forces armées canadiennes y ont perdu la vie. Le fait d'être dans des situations stressantes et de voir des actes de violence tout autour de soi, en particulier lorsqu'ils touchent des camarades, peut avoir un lourd impact psychologique. Les blessures subies pendant le service militaire ne sont pas toujours visibles. Le trouble de stress post-traumatique et d'autres traumatismes liés au stress opérationnel constituent un lourd héritage pour de nombreux vétérans de la mission en Afghanistan.

Mars 2019 marquait le 5e anniversaire de la fin de la mission du Canada en Afghanistan et ce jalon a été commémoré par une cérémonie au Monument commémoratif de guerre du Canada à Ottawa. Nous nous souvenons de tous ceux et celles qui ont servi et qui ont donné leur vie pour la paix et la liberté.

Photo : Ministère de la Défense nationale AT2011-0050-01a

Une membre des Forces armées canadiennes en Afghanistan remplit des sacs d'école avec des fournitures pour aider des enfants afghans en 2011.

70 ans de l'OTAN

Photo : Bibliothèque et Archives Canada

Char canadien Leopard arrêté près d'une maison pendant les exercices de l'OTAN en Allemagne de l'Ouest en septembre 1982.

Les origines de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) remontent au début de la guerre froide, à la fin des années 1940. La Seconde Guerre mondiale avait pris fin, mais les tensions ont refait surface alors que l'Union soviétique communiste a rivalisé pour le pouvoir international avec les pays démocratiques de l'Ouest. La possibilité qu'un conflit éclate était très réelle. Les pays occidentaux ont cherché à former une alliance militaire et l'OTAN a été créée le 4 avril 1949, le Canada étant l'un de ses 12 membres fondateurs.

Des milliers de soldats et d'aviateurs canadiens ont été stationnés en Europe de l'Ouest, du début des années 1950 au début des années 1990, pour aider à contrebalancer les forces communistes regroupées en Europe de l'Est. Nos navires de guerre ont également fait partie des flottes de l'OTAN sur l'océan Atlantique et la mer Méditerranée.

La chute du mur de Berlin en 1989 a rapidement été suivie par la chute de régimes communistes en Union soviétique et en Europe de l'Est. L'OTAN, cependant, a prouvé sa pertinence avec des missions de sécurité multinationales commençant dans les Balkans au milieu des années 1990, en Afghanistan dans les années 2000 et en Libye en 2011. Depuis 2014, des membres des Forces armées canadiennes ont servi au sein des forces de l'OTAN dans des endroits comme la Pologne, la Lettonie, la Roumanie et la mer Noire dans le cadre de l'opération *Reassurance*. Malgré d'énormes changements dans le monde, l'OTAN reste forte. Aujourd'hui, elle compte 29 pays membres et, 70 ans plus tard, le Canada en est toujours un contributeur clé.

Nettoyage de l'Escaut

L'année 1944 fut une année charnière pendant la Seconde Guerre mondiale puisqu'elle a marqué le début de la libération de l'Europe de l'Ouest après plus de quatre ans d'une dure occupation allemande. Après la victoire de la bataille de Normandie en France cet été-là, les Alliés ont poussé vers le nord et l'est à la poursuite des forces ennemies qui battaient en retraite. Les Alliés devaient s'emparer d'un grand port sur le continent pour approvisionner leurs troupes. Le principal port belge d'Anvers a été libéré au début de septembre, mais il y avait un problème : il se trouvait à 80 kilomètres à l'intérieur des terres. Les navires devaient parcourir l'estuaire de l'Escaut occidental pour atteindre les quais, une voie navigable qui traversait certaines parties de la Belgique et des Pays-Bas, toujours tenue par les Allemands. C'est la Première Armée canadienne qui a largement souffert pour sécuriser les berges.

La majeure partie de la bataille de l'Escaut s'est déroulée sur un terrain plat et souvent inondé qui offrait aux Canadiens peu d'endroits pour se mettre à couvert durant leur avancée. La boue épaisse qui collait aux soldats et aux machines, les digues et les canaux qu'il fallait traverser et un ennemi aguerri ont fait de cette campagne un cauchemar. En effet, certains des combats les plus durs de toute la Seconde Guerre mondiale y ont eu lieu, mais les Alliés ont persévéré. La dernière partie de l'Escaut a été libérée au début du mois de novembre et la navigation vers Anvers a commencé plus tard dans le mois.

Plus de 6 000 soldats canadiens ont été tués ou blessés dans la sanglante bataille de l'Escaut. Le souvenir des terribles combats qui s'y sont déroulés hantera bon nombre de nos vétérans pendant des années. Cet automne marque le 75e anniversaire de cette importante campagne et le souvenir se perpétue.

Photo : Bibliothèque et Archives Canada PA-138420

Soldats du Royal Hamilton Light Infantry *traversant un village néerlandais nouvellement libéré en octobre 1944 pendant la bataille de l'Escaut.*

Casques bleus canadiens à Chypre

L'un des efforts de soutien de la paix les plus connus du Canada a eu lieu sur l'île méditerranéenne de Chypre. Après que le pays ait obtenu son indépendance de la Grande-Bretagne en 1960, des tensions de longue date entre ses populations grecque et turque ont rapidement dégénéré en violence. Les Nations Unies sont intervenues dans le cadre d'une importante mission de maintien de la paix qui a débuté en 1964, et les Canadiens ont été présents à Chypre dès le début.

Nos soldats ont contribué au maintien d'une paix fragile pendant près d'une décennie, jusqu'à ce que cet équilibre soit rompu en 1974, lorsque des milliers de soldats de la Turquie voisine ont envahi et occupé la partie nord de Chypre. Les troupes canadiennes se sont soudainement retrouvées en pleine zone de guerre. L'île a finalement été séparée en deux, et une ligne de démarcation appelée la «ligne verte» a été établie, créant ainsi une zone tampon; une situation qui subsiste encore de nos jours.

Un grand nombre de Canadiens ont servi à Chypre jusqu'en 1993, passant d'innombrables heures à patrouiller le long de la ligne verte et à désamorcer les conflits entre les deux parties. Bien que nous n'ayons plus qu'un petit nombre de militaires là-bas, l'engagement du Canada s'y poursuit avec l'opération *Snowgoose*. Plus de 25 000 de nos hommes et femmes en uniforme ont été déployés à Chypre au fil des ans, et 28 y ont perdu la vie.

Photo : Ministère de la Défense nationale

Des véhicules blindés canadiens patrouillant la ligne verte à Chypre.

Une vie de service

Cette année marque le 120e anniversaire du début de la guerre d'Afrique du Sud en octobre 1899. De nombreux Canadiens ont servi pendant le conflit, dont Eugène Fiset. Né à Rimouski, au Québec, en 1874, il a joint le 89e Régiment à l'âge de 16 ans. Il a étudié la médecine à l'Université Laval et est devenu chirurgien régimentaire pour le *Royal Canadian Regiment*, qui s'est rendu en Afrique du Sud en 1899.

Eugène Fiset a vu beaucoup de combats outre-mer lorsqu'il soignait les malades et les blessés. Il n'a pas hésité à se mettre dans le feu de l'action. Lors du premier jour de la bataille de Paardeberg, le 18 février 1900, il a bravé le feu ennemi pour soigner des soldats blessés et les ramener en lieu sûr. Dix-huit Canadiens sont morts ce jour-là et 60 autres ont été blessés. Pour ses actes de bravoure durant le conflit, Eugène Fiset a reçu la Médaille de la Reine avec quatre barrettes, et plus tard l'Ordre du service distingué.

De retour au pays, Eugène Fiset a continué à servir le Canada. Il a gravi les échelons et est devenu major général pendant la Première Guerre mondiale. Entre autres honneurs pour son service distingué, il a été fait chevalier par le roi George V en 1917. Après avoir pris sa retraite de l'armée, Eugène Fiset est devenu un politicien respecté, siégeant à la Chambre des communes de 1924 à 1939, avant de devenir lieutenant-gouverneur du Québec de 1939 à 1950.

Photo : Domaine public

Sir Eugène Fiset

Défendre la paix

Le Canada est connu dans le monde entier pour ses nombreuses contributions aux efforts internationaux de soutien de la paix au fil des ans. Pour souligner cette fière tradition de service, notre pays célèbre la Journée nationale des Gardiens de la paix le 9 août. Cette date est importante, car c'est en ce jour de 1974 que neuf gardiens de la paix canadiens ont été tués au Moyen-Orient. Leur avion de transport a été abattu alors qu'ils aidaient à établir une nouvelle mission des Nations Unies sur les hauteurs du Golan en Syrie. Il s'agissait de la plus importante perte subie en un jour par notre pays au cours d'une mission de soutien de la paix. Malgré ces débuts tragiques, plus de 12 000 membres des Forces armées canadiennes ont servi sur le plateau du Golan au cours des décennies qui ont suivi.

Cet incident s'est produit il y a 45 ans, mais le souvenir de nos gardiens de la paix tombés au champ d'honneur demeure vivant chaque année au mois d'août lors de cérémonies solennelles tenues à Ottawa et ailleurs au pays.

Photo : Ministère de la Défense nationale

Cérémonie de la Journée nationale des Gardiens de la paix au monument Réconciliation à Ottawa en 2018.

Trois visages de liberté

Les Canadiens ont servi avec beaucoup de courage pendant la Seconde Guerre mondiale. Voici trois de ces braves ayant reçu la Croix de Victoria (VC) : la plus haute distinction pour bravoure militaire.

Le sous-lieutenant d'aviation Andrew Mynarski du Manitoba faisait partie de l'équipage d'un bombardier Lancaster qui a été attaqué au-dessus de la France occupée dans la nuit du 12 au 13 juin 1944. Le pilote a ordonné à son équipage de sauter en parachute pour évacuer l'avion en flammes, mais Andrew Mynarski a vu que le mitrailleur de queue Pat Brophy était coincé. Il a essayé de l'aider à se dégager, sans pouvoir y parvenir. Brophy lui a donc ordonné de se sauver lui-même. À regret, Mynarski a fait le salut militaire à son ami et a sauté de l'appareil, ses vêtements en feu. Miraculeusement, Brophy a survécu à l'écrasement, mais en raison de ses brûlures sévères, Mynarski succomba à ses blessures. Il a donné sa vie pour porter secours à son ami et a reçu la Croix de Victoria à titre posthume.

Sous-lieutenant d'aviation Andrew Mynarski

Major David Currie

Des dizaines de milliers de Canadiens ont combattu en Normandie, en France, à l'été 1944. Ils ont tous été courageux, mais le major David Currie, de la Saskatchewan, s'est démarqué. Le 18 août 1944, il a mené une attaque contre un village dans la poche de Falaise, face à la résistance acharnée des chars, des canons et des soldats ennemis. La conduite du major Currie et sa bravoure au combat ont donné un excellent exemple à ceux qui étaient sous son commandement alors qu'il encourageait ses hommes. Pour son grand leadership dans le feu de l'action, il a reçu la Croix de Victoria.

Apparemment, le sergent Ernest « Smokey » Smith de la Colombie-Britannique était audacieux. Il a eu l'occasion de le démontrer en Italie occupée par les Allemands les 21 et 22 octobre 1944, lorsque sa position a essuyé un feu nourri pendant une attaque ennemie. Utilisant toutes les armes sur lesquelles il a pu mettre la main au cœur de la bataille, Ernest Smith a détruit à lui seul un char allemand, tué des soldats qui attaquaient, aidé un ami blessé à se mettre à l'abri, puis est revenu pour garder la route jusqu'à ce que les renforts arrivent. Sa persévérance et son dévouement au devoir lui ont valu la Croix de Victoria.

Photos : Ministère de la Défense nationale

Sergent Ernest « Smokey » Smith

Donner au suivant

Photo gracieuseté de Shangary Graham (Satgunanathan)

Caporale Satgunanathan en uniforme.

Shangary Satgunanathan est née au Sri Lanka. Une guerre civile a ravagé son pays pendant son enfance et sa famille a subi des bombardements réguliers qui l'ont forcée à fuir les attaques. Finalement, une partie de la famille de Shangary a immigré au Canada lorsqu'elle était adolescente. La famille s'est installée à Toronto pour un nouveau départ.

Le sens de l'aventure de Shangary l'a amenée à se joindre à la Réserve de l'Armée canadienne. Des années plus tard, elle a servi dans un hôpital militaire en Afghanistan avec les Forces armées canadiennes. Elle a été témoin de nombreuses blessures de guerre et a connu la dure réalité que certains individus ne survivent pas.

Shangary a pris sa retraite de l'armée, mais son service en uniforme a été gratifiant parce qu'elle a acquis de nouvelles connaissances sur l'histoire de notre pays et les sacrifices qui ont été faits pour garantir la liberté du Canada. En s'enrôlant dans les Forces armées canadiennes, Shangary a également eu l'occasion de redonner à sa nation adoptive et de remercier ceux et celles qui ont servi avant elle.

Le saviez-vous?

La Première Guerre mondiale a éclaté il y a 105 ans, le 4 août 1914. Plus de 650 000 Canadiens ont servi dans ce conflit sanglant qui s'est finalement terminé par une victoire à la signature d'un armistice le 11 novembre 1918.

Les réalisations impressionnantes du Canada ont aidé notre pays à gagner un nouveau respect sur la scène internationale, mais le prix à payer a été élevé, plus de 66 000 de nos hommes et femmes en uniforme ayant perdu la vie.

Câlins de guérison

Cette année marque le 25e anniversaire du génocide rwandais de 1994, l'un des événements les plus horribles du 20e siècle. Jusqu'à un million de personnes ont été massacrées dans ce pays africain en seulement 100 jours.

Des membres des Forces armées canadiennes ont servi au Rwanda et le fait d'avoir été témoins d'une telle brutalité a eu un impact profond et durable. Sammy Sampson a été l'un des premiers soldats à arriver dans la région après le génocide. Voyant tant d'enfants affamés et souffrants, M. Sampson et ses camarades soldats voulaient plus que tout les soutenir, et ils ont aidé à établir un orphelinat local.

Passer du temps avec ces enfants a donné à ces Canadiens un peu de réconfort au milieu du chaos. Un enfant, dont personne ne connaissait le nom, a été attiré par Sammy Sampson, serrant la jambe du soldat la première fois qu'il l'a rencontré. M. Sampson et le garçon ont établi un lien si profond que l'orphelinat l'a appelé Sammy. La mission de Sammy Sampson a pris fin, mais le Rwanda est resté un endroit troublé.

Photo : Leah Hansen/CBC Licensing

Sammy Sampson étreint son ami Sammy Tuyishime à l'aéroport d'Ottawa en 2018.

Des années plus tard, les souvenirs du Rwanda continuaient de hanter Sammy Sampson, et il craignait que les enfants de l'orphelinat n'aient pas survécu. Imaginez son soulagement d'apprendre que le petit Sammy était vivant et en bonne santé! Aujourd'hui adulte, Sammy Tuyishime vit toujours au Rwanda et a pu communiquer avec Sammy Sampson grâce aux médias sociaux. Les deux étaient déterminés à se rencontrer en personne, et ils l'ont fait à Ottawa en juin 2018.

La reine du Hurricane

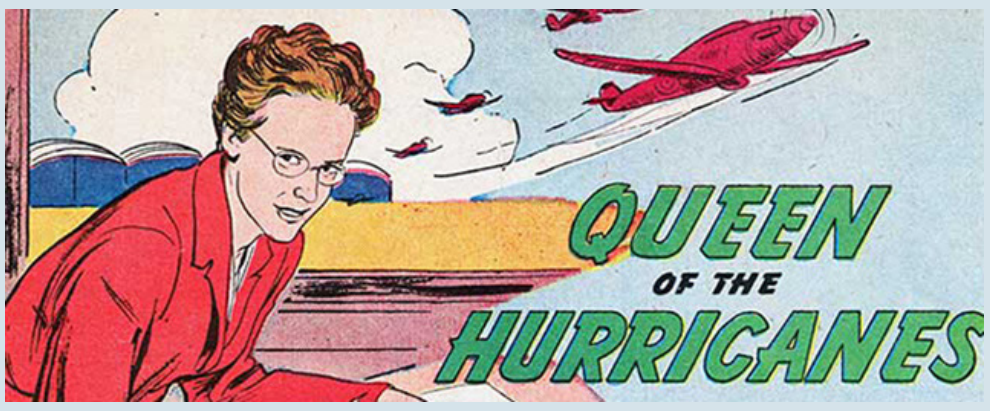

Image : Gracieuseté du Royal Aviation Museum of Western Canada

Image tirée d'une bande dessinée mettant en vedette Elsie MacGill, publiée lors de la Seconde Guerre mondiale.

Des dizaines de milliers de Canadiennes ont répondu à l'appel pour travailler dans les usines pendant la Seconde Guerre mondiale, à une époque où les femmes n'étaient pas encore autorisées à servir au combat. Elles ont contribué à l'effort de guerre en faisant croître la production industrielle de notre pays, permettant ainsi à plus d'hommes de combattre outre-mer. Cependant, peu de femmes ont participé comme Elsie MacGill l'a fait!

Elsie MacGill est née à Vancouver, en Colombie-Britannique, en 1905. Elle a été remarquable à bien des égards, devenant la première femme à obtenir un diplôme en génie électrique au Canada et, plus tard, la première femme conceptrice d'aéronefs au monde. Elle est surtout connue pour son travail pendant la Seconde Guerre mondiale en tant qu'ingénieure en chef de l'aéronautique qui supervisait la production des avions de chasse Hawker Hurricane dans une usine à Fort William, en Ontario. Ses efforts ont valu à MacGill le surnom de « Reine du Hurricane ».

Elsie MacGill a reçu de nombreuses récompenses, dont l'Ordre du Canada, et elle a été déclarée Personne d'importance historique nationale en 2007. Elle a ouvert la voie à de nombreuses femmes, en les inspirant et en leur montrant que tout objectif peut être atteint grâce au travail acharné et à la détermination.

Le navire « le plus belliqueux » du Canada

Photo : Parcs Canada

Le NCSM Haida *accosté à Hamilton.*

Le NCSM *Haida* était un destroyer de la Marine royale du Canada qui a servi de façon impressionnante entre 1943 et 1963. Baptisé de la sorte en l'honneur de la Première Nation Haïda, ce puissant navire de guerre protégeait les convois de ravitaillement des attaques ennemies dans l'Atlantique Nord pendant la Seconde Guerre mondiale. En prévision du jour J, le NCSM *Haida* a patrouillé la Manche pour aider à dégager les navires ennemis afin que les troupes alliées puissent effectuer le débarquement du 6 juin 1944. Pendant la guerre de Corée, le destroyer a joué un rôle important dans la protection de la flotte des Nations Unies, bloquant les lignes de ravitaillement ennemies et détruisant même les trains ennemis sur les voies longeant la côte. Le NCSM *Haida*, qui a coulé plus de navires que tout autre vaisseau de la Marine royale du Canada, a gagné le surnom de navire « le plus belliqueux » du Canada.

Cette pièce importante de l'histoire militaire de notre pays aurait pu être transformée en ferraille si un petit groupe de Toronto n'avait pas acheté le navire désaffecté pour 20 000 $. Les Canadiens peuvent maintenant visiter les ponts, le carré des officiers, la salle des machines et le mess du dernier destroyer de classe Tribal dans le monde, au lieu historique national du Canada du NCSM *Haida* à Hamilton, en Ontario.

Une carrière de haut vol!

Vous connaissez peut-être Chris Hadfield. Il a écrit des livres pour enfants, enregistré des vidéoclips dans l'espace, chanté des chansons en direct pendant qu'il était en orbite et prononcé de nombreux discours inspirants. Chris Hadfield est devenu le premier commandant canadien de la Station spatiale internationale en 2013, mais saviez-vous qu'il était aussi pilote de chasse?

Il est né à Sarnia, en Ontario. Enfant, il s'intéressait au vol et rêvait de devenir astronaute. Il a obtenu sa licence de pilote en tant que membre des Cadets de l'Air pendant ses études secondaires. Il s'est ensuite joint aux Forces armées canadiennes, où il a obtenu un diplôme en génie mécanique du Collège militaire royal de Kingston, en Ontario. Il a poursuivi sa formation de pilote dans l'armée de l'air et est finalement devenu pilote d'élite.

Chris Hadfield a participé à de nombreuses missions et est même devenu le premier pilote de CF-18 à intercepter un bombardier soviétique dans l'Arctique canadien. Il a pris sa retraite des Forces armées canadiennes après 25 ans de service militaire, mais ce n'était pas la fin de son service dans les airs. Il se rendra trois fois dans l'espace, devenant ainsi le premier astronaute canadien à utiliser le Canadarm en orbite, ainsi que le premier à effectuer une sortie dans l'espace. Il a pris sa retraite en 2013 après une carrière de haut vol.

Photo gracieuseté de Chris Hadfield

Chris Hadfield prenant la pose devant un CF-18 en 1986.

Remuer ciel et terre

Lincoln Alexander est né le 21 janvier 1922 à Toronto, en Ontario. Il a grandi à une époque où être une personne de couleur signifiait souvent faire face à une grande discrimination. Jeune homme déterminé, il a décidé de joindre l'Aviation royale du Canada à l'âge de 20 ans, et sera un des Canadiens noirs parmi quelques douzaines qui seront acceptés dans l'aviation de notre pays pendant la Seconde Guerre mondiale. Le caporal Alexander a reçu une formation de radiotélégraphiste en Ontario et au Québec, avant de servir dans une base du Plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique au Manitoba.

Après la guerre, Lincoln Alexander a étudié l'histoire et le droit à l'université. Il sera un pionnier à bien des égards, devenant le premier Canadien de race noire à être élu à la Chambre des communes et le premier à occuper un poste de ministre au Cabinet fédéral. Le point culminant de son impressionnante carrière politique a été sa nomination au poste de lieutenant-gouverneur de l'Ontario en 1985.

« Linc », comme on le surnommait affectueusement, a fait la promotion de l'égalité des droits et a soutenu l'éducation toute sa vie. Il a reçu de nombreuses distinctions pour ses réalisations. Lincoln Alexander est décédé en 2012. Au Canada, le 21 janvier est maintenant célébré comme la Journée Lincoln Alexander, en reconnaissance des services exemplaires qu'il a rendus à notre pays. Une nouvelle génération de jeunes est également inspirée à déployer ses ailes à l'escadron 876 Lincoln Alexander des Cadets de l'Aviation royale du Canada à Toronto. Avec un tel modèle, tout est possible.

Photo : Bureau du lieutenant-gouverneur de l'Ontario

Lincoln Alexander alors qu'il était lieutenant-gouverneur de l'Ontario.

Torpillé deux fois

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, quelque 12 000 Canadiens ont navigué avec la marine marchande, risquant leur vie pour transporter du matériel destiné à l'effort de guerre. Les conditions météorologiques extrêmes et les accidents constituaient une menace constante, mais c'est l'action ennemie qui a causé le plus de pertes. Les sous-marins allemands, appelés U-boot, étaient très actifs dans l'océan Atlantique. Le 19 janvier 1942, le navire canadien SS *Lady Hawkins*, transportant des passagers et des marchandises, a été touché par des torpilles et coulé en 30 minutes, faisant 250 morts. Un seul canot de sauvetage a pu s'échapper, avec quelque 75 personnes à bord. Cela a pris cinq jours, mais les survivants ont finalement été secourus. Beaucoup ont expliqué qu'ils ont survécu parce que l'officier en chef Percy Kelly a réussi à les calmer et s'est occupé de la distribution des rations alimentaires limitées.

Le vieil adage « la foudre ne frappe jamais deux fois » ne s'est pas appliqué à Percy Kelly. Alors qu'il était capitaine du SS *Lady Drake*, son navire a encore été coulé par un sous-marin le 5 mai 1942, faisant 12 victimes. Les 256 survivants ont été récupérés deux jours plus tard. Encore une fois, le capitaine Kelly a joué un rôle clé pour maintenir le calme parmi les rescapés. Pour son courage, il a été décoré de l'Ordre de l'Empire britannique. En deux naufrages, il a contribué à sauver des centaines de vies, mais malheureusement, plus de 1 600 Canadiens qui ont servi dans la marine marchande ont péri pendant la guerre.

Photo : Collection d'archives George Metcalf MCG 20040004-005

Percy Kelly (à gauche) avec le capitaine Nels Helgesen après le naufrage du SS Lady Hawkins.

JEUX INVICTUS

Le saviez-vous?

Les hommes et les femmes qui servent leur pays en uniforme militaire font souvent face à de grands défis. Les blessures au corps et à l'esprit sont courantes et peuvent avoir des répercussions importantes sur eux et leur famille. Pour aider à remonter le moral de ces guerriers blessés, le prince Harry a inspiré la création des jeux Invictus, une compétition sportive internationale spéciale. Les Canadiens participent à ces jeux depuis qu'ils ont débuté à Londres, en Angleterre, en 2014. Pour visionner des entrevues avec des Canadiens qui ont participé aux compétitions, consultez le site **veterans.gc.ca** et faites une recherche sur « Invictus ».

Le saviez-vous?

De nombreux groupes de la société diversifiée du Canada se sont rassemblés pour lutter en faveur de la paix et de la liberté pendant la Seconde Guerre mondiale. Plus de 17 000 membres de la communauté juive de notre pays ont servi avec distinction dans l'armée, la marine et l'aviation pendant le conflit de 1939-1945. Près de 450 d'entre eux ont perdu la vie. Pour en savoir plus sur leurs contributions et sacrifices, consultez **veterans.gc.ca** et faites une recherche sur « Canadiens juifs pendant la Seconde Guerre mondiale ».

Tenir la barre

Photo : Ministère de la Défense nationale IS2010-6579-05

Capitaine de frégate Josée Kurtz discutant avec des membres de son équipage près d'Haïti, en 2010.

Les femmes ont contribué de façon importante à l'histoire militaire de notre pays. À l'origine, les femmes de la Marine royale du Canada n'étaient autorisées à servir que dans des rôles de soutien à terre. Cependant, des femmes comme Josée Kurt aideront à changer la donne pour les femmes dans la Marine.

Née à Joliette, au Québec, Josée Kurtz s'est enrôlée dans les Forces armées canadiennes en 1988 en sachant qu'elle entrait dans ce qui était alors une profession très masculine. Pourtant, grâce à son travail acharné et à sa détermination, elle est entrée dans l'histoire et est devenue un modèle à suivre.

Tout au long de sa carrière, Josée Kurtz a servi sur divers navires, s'entraînant à la navigation, aux systèmes d'armes et aux tâches de combat. Elle était la commandante en second du NCSM *Ville de Québec*, participant à des missions comme celle d'aider à livrer des vivres à la Somalie en 2008. L'année suivante, elle a été nommée commandante de la frégate NCSM *Halifax*, réalisant ainsi un rêve de carrière et devenant la première femme à prendre en charge un navire de guerre canadien d'importance. L'un des faits saillants de son commandement a été le déploiement de son navire dans le cadre d'une mission d'aide humanitaire et de secours en cas de catastrophe en Haïti, à la suite du séisme dévastateur de janvier 2010. En faisant évoluer les tendances, elle a contribué à ouvrir de nouveaux horizons pour toutes les femmes militaires canadiennes.

JEU DE MOTS

Les lettres des mots dans le texte ci-dessous sont mélangées. Pour les remettre dans le bon ordre, place les lettres de chaque colonne dans la bonne case, directement au-dessous.

N	O	L U	E S	N	O F P	L R U	A O S	M M	B E N	E O T	A T U	O S U	N	E S S	O T	A U	D U V	E I X	E	N N V	D E E	R T	E J O	A N R	A M S	A N	D I S	S	D E	E O U	U X	B P	L O	R I	E T	E R	R
																												,									

Note de la rédaction : Anciens Combattants Canada reconnaît que le nom et l'orthographe de certains pays ou lieux peuvent avoir changé. Par souci d'exactitude historique, nous avons choisi les noms utilisés au moment des événements.

Cette publication est disponible dans d'autres formats, sur demande. © Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre des Anciens Combattants, 2019 N° de catalogue : V32-180 Imprimé au Canada